

La g@zette

du Valbonnais

N° 26 - Février 2010

Saint Barnard arrête son char ...



28 Janv. 1962 : le petit char décoré de la Saint Barnard devant l'église St Pierre de Valbonnais

Mamert et les saints protecteurs du Valbonnais

Dans les jardins et les champs de nos belles vallées, la g@zette a aperçu en frimaire trois bienheureux aux doigts verts : Mamert, Servais et Pancrace, en train de comploter un petit hiver pour les 11, 12 et 13 mai 2010. A l'heure du grand réchauffement climatique, oseront-ils, une fois de plus, frapper les cultures en pleine maturation ? Donneront-ils, au contraire, un coup de pouce à l'éveil de Mère Nature, quand Zéphyr court comme un dératé derrière la nymphe Chloris ? Mais les esprits cartésiens savent bien que ces trois saints resteront de glace : sur la terre fertile du Valbonnais, célèbre pour ses plus belles fenasses du Dauphiné, les trois patrons sont toujours restés sourds aux supplications de nos cultivateurs.

Les cultivateurs valbonnetins ne savaient plus à quel saint se vouer !

Certes, Mamert, évêque de Vienne, avait institué en 470 les *Rogations*, un accompagnement de jeûnes et de processions chantées. Ce rite nouveau faisait-il écho à des pratiques païennes antérieures ? Qu'importe, dans ces temps de calamités publiques, c'était « *la croix et la bannière* » pour appliquer le principe de précaution ! Le péril passé, la coutume persista de demander, en ces supplications solennelles, la bénédiction divine sur les travaux des champs. En effet, au cœur de nos paroisses, le peuple ne se contentait pas des cérémonies classiques du culte et se tournait vers des saints protecteurs qui faisaient « *la pluie et le beau temps* ».

Un étrange pèlerinage aux sources de la Bonne, pour demander la pluie.

Les paroissiens du mandement de Valbonnais et de Ratier se rendaient jadis en pèlerinage au Désert en Valjouffrey pour implorer Sainte Anne, la mère de la Vierge Marie. Là haut, se trouvaient une chapelle, dédiée à la patronne du pays, et sa statue de bois verni. *Quand la canicule fut venue*, les habitants des paroisses de Valbonnais, des Engelas, ... se rendaient au Désert, parfois pieds nus, pour réclamer la pluie (concordance du/des temps ?).

Au diable, les manœuvres secrètes de nos trois *saints de glace*, place à la résurgence salutaire d'une coutume païenne venue de la nuit des temps ! La statue de Sainte Anne était trempée dans les eaux de la *fons* (en latin : source) afin que nos belles vallées puissent bénéficier du retour salvateur de la pluie.



Il faut savoir que dans les sanctuaires du culte primitif de la Terre Mère, on baignait déjà les idoles dans l'eau, avec la pensée qu'on leur donnait ainsi un regain de puissance et de

divinité ? Ce rite de l'immersion plongeait ensuite ses racines au cœur de la fête de Cybèle qui incarnait la fertilité et la nature sauvage dans l'Antiquité. Mais, la colonisation romaine aurait-elle laissé une marque aussi profonde au Désert du Valjouffrey ?

Nous laisserons aux spécialistes et aux imaginations fertiles le soin de trancher le débat. Manifestement, à un moment donné, des prêtres chrétiens durent tolérer et participer à une pratique magique et foncièrement païenne, un véritable retour aux sources... Retournons donc aux sources de la Bonne et rendons hommage à la mobilisation collective de nos ancêtres toujours prompts à remplir fenils, granges et greniers.

Il faisait la pluie et le beau temps : Saint Médard, un grand pissard !

Nous laisserons aux ethnologues patentés le soin de dire si ce rite collectif, créateur de cohésion dans nos communautés rurales, répondait au seul désir pieux d'honorer Sainte Anne ? L'immersion de la statue n'était-elle pas au « fons » une sorte de coercition exercée vis-à-vis du saint protecteur, héritier du dernier vestige religieux d'un culte primitif ? Nos curieux pèlerins n'étaient d'ailleurs pas très fidèles dans leurs revendications : en juin, ils redoutaient la pluie et l'été, ils portaient aux nues les faiseurs de précipitations ! Dans notre douce France, les agriculteurs s'étaient, la plupart du temps, mis sous le patronage de Saint Médard, *un grand pissard* fêté le 8 juin. Le proverbe connu avec de nombreuses variantes est très menaçant pour le commun des agriculteurs : *Quand il pleut pour la Saint Médard, la récolte diminue d'un quart*. Il y avait là de quoi affoler les chaumières et tous les rats du grenier ! Aussi, nos cultivateurs avaient immédiatement transcrit la « directive » en patois valbonnetin : *Ka la plan per la sé Médar, la diminuo la rékolto d'u kar*. N'étaient-ils pas eux aussi de formidables observateurs de tous les arcanes de la nature ?

Saint Barnard, élu comme patron des agriculteurs en Valbonnais

Jadis, le 23 janvier, à la suite de la Sainte Agnès et de la Saint Vincent, les agriculteurs de Valbonnais et de ses hameaux fêtaient solennellement la Saint Barnard. Qui était ce Saint Barnard ? Il serait né vers 778, à proximité de la capitale des Gaules. Barnard servit comme lieutenant dans la grande armée de Charlemagne (*Carolus Magnus* : le Grand Charles ou Charles le Grand). En guise de récompense ou d'exil doré, ce père de l'Europe avant l'heure, donna à son compagnon d'armes, un territoire situé sur la rive gauche de l'Isère, afin de pourvoir au besoin de son monastère, l'Abbaye de Romans. En reconnaissance à son illustre donateur, le futur patron des agriculteurs du Valbonnais, nomma ce domaine « *carolilocus* » c'est-à-dire « les terres de Charles ». Après sept années de mariage (il avait trouvé chaussure à son pied), Barnard de Romans était devenu bénédictin avec le consentement de son épouse. A l'instar de Mamert, il fut élu évêque ou archevêque de Vienne en 810. On raconte que Barnard fut l'un des personnages les plus influents de son temps, ayant conservé des relations étroites avec la cour de l'Empereur d'Occident. Barnard de Romans, construisit en 838 son abbaye bénédictine, sise au bord de l'Isère, près d'un gué très fréquenté : il la dédia à Saint Pierre et à Saint Paul. Il y mourra le 22 janvier 842 (?). Autour de ce monastère qui prit son propre nom au XIII^e siècle (Collégiale Saint Barnard), une ville prospéra : Romans-sur-Isère.

La fête religieuse de Saint Barnard, aiguillon de notre communauté rurale

L'histoire ne dit pas comment les agriculteurs du Valbonnais se sont mis sous le patronage de *Saint Barnard de Vienne* alias *Barnard de Romans*. Sans doute, ont-ils fait jouer la proximité au détriment de Saint Médard, sacré champion de France et de Navarre ! En l'absence de documents et témoignages écrits sur la tradition valbonnetine de cette fête locale, nous avons emprunté la relation très cocasse, proposée par René Reymond dans « L'insolite et images fortes du passé », de la Saint Barnard à Vaulnaveys :

« *La veille, pendant toute la nuit, les sérénadiers allaient de maison en maison convoquer pour le lendemain ceux qui devaient être de la fête. Ces jeunes gens tâchaient d'être les plus bruyants possible en tirant force coups de fusils et en vidant force verres de vin.* » Quel charivari, quel tintamarre ! Le lendemain, tous ces joyeux drilles se retrouvaient à la maison qui offrait le pain béni. « *Bientôt un cortège se formait pour se rendre à la messe. En tête, au pas de deux porteurs, s'avancait " le pain béni " pompeusement installé sur un brancard recouvert de draps blancs enrubannés...de petits pains ronds, les michons qui allaient être remis l'un au maire, l'autre au curé et le troisième (le crochon) à la maison chargée du pain béni l'année suivante...A midi un repas plantureux réunissait les convives et la fête se terminait dans la liesse.*».

Les plus anciens Valbonnetins se souviennent de ce petit char fleuri et enguirlandé, transporté le dimanche de la Saint Barnard par quatre jeunes gens du pays, en direction de l'église Saint Pierre de Valbonnais : imaginez un instant, le nouveau titulaire du « crochon » déambulant fièrement dans la rue traversant notre bourg, muni de « l'aiguillon », ce bâton délié et pointu qui servait à piquer les bœufs !

Le symbole du « crochon » : du pain béni pour les anthropologues !

La tradition du *pain béni* remonte aux origines de l'Eglise où on le donnait à ceux qui ne pouvaient pas communier et aussi aux malades. Ce sacramental permettait de souder la communauté paroissiale. En 1686, Mgr Le Camus, le « Cardinal des montagnes », lors d'une visite pastorale à Lavaldens, recadrait cette pratique paraliturgique : « *Il sera, suivant nos ordonnances, distribué aux deux portes de l'église à la fin de la messe sans distinction de personnes, excepté du Seigneur* ». A Valbonnais, un tour était établi et chaque famille ou chaque ménage avait l'honneur d'offrir le pain béni (*tsarita* en patois) à l'assemblée des fidèles. La tradition primitive voulait que la famille qui offrait le pain béni un dimanche, remette le « crochon » (*krutsu* en patois) à celle qui devait l'apporter le dimanche suivant. Ainsi, le « crochon » était devenu un signe de convivialité et de partage. Il était, à l'origine, ce morceau de pain, symbole concret du lien entre les familles : on aurait pu l'appeler, croûton, quignon, entame, chanteau...A Valbonnais, on a choisi un helvétisme : *crochon*. Ce symbole oublié depuis des lustres avait pourtant gardé toute sa vitalité pour la Saint Barnard : les *prieurs* valbonnetins se sont succédés en se passant d'une année sur l'autre le fameux *crochon* : l'humble *michon* d'antan, l'aiguillon du laboureur ou le petit char ?

De nos jours, la fête de la Saint Barnard s'est affranchie de son rituel religieux. Seuls le banquet et l'éternel *crochon* sont là. « *Qu'est devenu le char de la St Barnard ?* » demande Vincent à Agnès. Agnès répond : « *le petit char est mort.* ». Un vieux ridicule poursuit : « *C'est dommage; mais quoi ! Nous sommes tous mortels, et chacun est pour soi. Lorsque j'étais aux champs, n'a-t-il point fait de pluie ?* »

Mais où sont les neiges d'antan ?



une carte ... postale de François Villon ?



sens dessus ... « Dessous Belle Roche »



le seau à glaçons de *Bourchany*



le château de *Nicolos*



le soleil de *Rossillon*



il a neigé sur **Vet** qui fait la **Tête** (2184 m)



la **Drayre** a pris son blanc manteau

le chevreuil savait-il lire pour ne pas tomber dans le panneau ?



Sous Bourchany, le chevreuil reste interdit devant un nouveau panneau de signalisation...



Sous le petit hameau de Bourchany (commune de Valbonnais), un chevreuil gambadait dans les sous-bois enneigés : un épais coussin de neige fraîche et toute folle. Quel pied pour notre petit cervidé, de s'enfoncer dans la poudreuse récemment tombée (50 à 60 cm). Soudain un coup de fringale ! Notre sportif remonte le chemin pour grignoter ça et là, glands, faines, ronces, écorces et le lierre grim pant sur les troncs. Tout à coup, notre chevreuil reste interdit devant un nouveau panneau de signalisation. Est-il un ayant droit ? Notre jeune « écervidé » promet de se renseigner auprès de Saint Hubert de la Bonne. Heureusement, après sa rencontre avec le paparazzo de la g@zette du valbonnais, notre « ayant droit » changera vite son fusil d'épaule...



Céline et Cyril, venus du Doubs



tenniswomen de Valbonnais ...en raquettes



Le Pérrier



son clocher, son *Armet* et sa *Pyramide*



un petit tour en raquettes dans la plaine



toujours sur la brèche et sous le *Touret* !